

# **Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIXe et XXe siècles [Urs Altermatt]**

Autor(en): **Hauser, Claude**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse  
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 3: **Archivistik in der Schweiz = L'archivistique en Suisse**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui en étaient faites et dont les réalisations en portent la trace. Une politique des transports n'est pas seulement l'action consciente et raisonnée de décideurs politiques sur un espace donné une fois pour toute. Elle est avant tout la construction d'une «géographie» qui évolue et se modifie au gré des perceptions que les individus s'en font à un moment donné et des enjeux (politiques, techniques, militaires, économiques) qui leur sont associés.

*Laurent Tissot, Lausanne*

**Urs Altermatt: Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.** Lausanne, Payot, 1994, 395 p. (Histoire).

La traduction de *Katholizismus und Moderne* permet aux lecteurs francophones d'aborder avec facilité ce que l'on peut considérer comme la synthèse la plus aboutie de l'histoire sociale des catholiques suisses à l'époque contemporaine. Histoire sociale, car le livre d'Urs Altermatt, nourri par les recherches menées sous sa direction depuis une quinzaine d'années à l'Université de Fribourg, fait constamment dialoguer histoire, sociologie et ethnologie dans une analyse où l'histoire des mentalités et de la vie quotidienne des catholiques suisses, vue «d'en-bas», à la meilleure part. Histoire sociale également par le fait que l'auteur tient à prendre la religion catholique comme un objet d'étude ordinaire – non sans reconnaître que «bien des problèmes restent en suspens, tant les domaines du monde religieux échappant à l'approche rationaliste de l'historien sont nombreux» – et qu'il la replace dans l'histoire globale de la société suisse de ces deux derniers siècles.

Ce postulat amène Urs Altermatt, après un long chapitre introductif précisant ses méthodes et expliquant les raisons du retard et de la marginalité de l'historiographie catholique helvétique, à développer sous plusieurs angles l'étude du «milieu catholique» suisse, qui se constitue en une véritable contre-société entre 1850 et 1950, en réaction identitaire contre le monde moderne dominé par le libéralisme. Ce processus aboutit à la constitution d'une Suisse à «deux vitesses», l'une catholique, agraire, repliée dans ses bastions cantonaux et autour d'un tissu associatif et politique défensif extrêmement dense, l'autre réformée, moderne et industrialisée, dominante après la victoire du Sonderbund. L'un des mérites essentiels de l'ouvrage est de bien montrer les différentes phases de cette ghettoïsation du catholicisme suisse, qui contient en elle-même, par le «bouillon de culture» que constituent ses multiples structures articulées du local au fédéral, les germes de son émancipation: amorcée dans les mutations socio-démographiques qui suivent le second conflit mondial – quelle est l'influence de celui-ci, comme celle de la Grande Guerre, sur l'intégration des catholiques à la communauté nationale et leur propre évolution interne? – celle-ci se concrétise au tournant des années 60–70, en phase avec l'aggiornamento général de Vatican II, qui marque la volonté de l'Eglise de réconcilier le catholicisme et la modernité, sur fond de sécularisation et de laïcisation de la société. Longtemps en lutte contre l'esprit du temps, les catholiques suisses, comme l'ensemble de l'Eglise d'ailleurs, sont pris dès lors dans les tensions entre courants conciliaires/traditionnalistes, progressistes/conservateurs, centralistes/défenseurs des Eglises locales qui révèlent leurs difficultés à «sortir du tridentinisme» (selon l'expression du théologien Yves Congar) et à trouver leur voie dans les crises de la modernisation. Analysant en socio-historien et au niveau suisse les répercussions des débats les plus actuels de l'Eglise en société (place des femmes, régulation des naissances et morale sexuelle, question du divorce, pénurie des vocations, attitude devant les nouveaux mouvements religieux, etc.), Urs Altermatt en conclut à la caducité de tout modèle de restauration du «milieu catholique» tel qu'il a existé entre 1850 et 1950, et

souhaite pour l'avenir – bien sûr incertain – une Eglise qui accepte la diversité et la pluralité, tout en ne sacrifiant pas la liberté de l'Homme sur l'autel de la certitude.

La construction complexe de l'ouvrage, ses multiples angles d'approche méthodologiques et la volonté didactique de l'auteur de résumer ses thèses principales à plusieurs reprises entraînent parfois certaines lourdeurs et redondances dans le développement des idées. Mais ces quelques réserves formelles n'enlèvent rien au caractère novateur de nombreux chapitres, comme ceux consacrés au Kulturkampf (abordé dans sa dimension socio-culturelle et non pas seulement sous l'angle des rapports Eglise–Etat), aux communautés catholiques de diasporas (Genève et Zurich) où se révèle la richesse d'une analyse à l'échelle locale inspirée de la micro-histoire, ainsi qu'aux femmes catholiques, trop longtemps tenues en marge de l'histoire du catholicisme. L'aspect critique des analyses d'Urs Altermatt, y compris lorsqu'il aborde sans complaisance les aspects les plus sombres de l'histoire du milieu catholique, comme l'antisémitisme des catholiques genevois compromis avec les milieux d'extrême-droite au temps de l'affaire Dreyfus et durant les années 1930 – un cas d'espèce qui, au niveau suisse, ne se limite d'ailleurs de loin pas à Genève – suscite chez le lecteur un intérêt d'autant plus soutenu que l'historien s'exprime sur sa propre communauté d'appartenance: en assumer le passé négatif, ainsi que le souligne le politologue Alfred Grosser, c'est aussi «contribuer à prévenir des affrontements meurtriers».

*Claude Hauser, Fribourg*

Martin Stuber et Sabine Kraut: **Der Marcel Benoist-Preis 1920–1995. Die Geschichte des eidgenössischen Wissenschaftspreises.** Bern, Fondation Marcel Benoist, 1995.

Le Prix Marcel Benoist, qui a marqué la vie scientifique suisse au XX<sup>e</sup> siècle, a célébré son 75<sup>e</sup> anniversaire en 1995. Fondé grâce au legs d'un riche Français, dont la vie est mal connue, il est le doyen des Prix scientifiques suisses et il est aussi le seul à être placé directement sous l'égide de la Confédération. Le Prix est géré par une Fondation présidée par le conseiller fédéral en charge du Département de l'intérieur, qui procède d'ailleurs à sa remise.

Pour l'occasion de cet anniversaire, un groupe de travail s'est constitué sous la direction du professeur Urs Boschung de l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Berne, dans le dessein de produire un ouvrage retraçant l'histoire du Prix Marcel Benoist. Martin Stuber et Sabine Kraut, les deux historiens qui ont écrit le livre, analysent en profondeur la portée et la signification des travaux primés. L'intérêt de l'ouvrage réside en particulier dans ce que la vie du Prix procure une image de la marche de la recherche en Suisse au XX<sup>e</sup> siècle et de ses temps forts: neuf prix Nobel figurent parmi les quatre-vingt sept récipiendaires, la distinction suédoise survenant en moyenne huit ans après la récompense helvétique. En réalité, l'image est légèrement déformée, biaisée si l'on veut, par une singularité du règlement. Dans son testament, Marcel Benoist stipulait en effet que le Prix devrait récompenser «la découverte ou l'étude la plus utile dans les sciences, particulièrement celle qui intéressent la vie humaine». Du fait de cette exigence, certaines disciplines se trouvent naturellement favorisées, d'autres un peu mises à l'écart; c'est ainsi que 39% des lauréats viennent de la médecine et 28% des sciences biomédicales, et dans le public scientifique on semble parfois penser que le Prix est destiné aux sciences de la vie. De là l'étonnement de certains milieux devant l'annonce de l'attribution du millésime 1965 à un mathématicien. De là aussi la prière adressée par le physicien neuchâtelois Adrien Jaquerod à ses pairs